

Agora

analyse du film d' Alejandro Amenabar

par François Berger (Arelacler)

I- ARTICLE REDIGE AU MOMENT DE LA SORTIE DU FILM (2010)

Trois remarques préliminaires

Ce topo sur Agora a été fait dans l'urgence et après une seule projection du film. J'aurai forcément des choses à retoucher après plus ample réflexion et quand le DVD sera disponible, pour faire un comput du film et mieux cerner certains personnages, dans la communauté chrétienne spécialement.

Tous les faits et personnages du film se sont révélés vrais après lecture des articles, critiques, commentaires sur le film et le personnage d'Hypatie (cf doc ci-joint) mais je ne fais confiance qu'aux articles des universitaires (articles de Maurice Sartre dans l'Histoire) ou des collègues de L.A (bulletin de l'ARELAL sur Hypatie). Tous sauf le personnage de l'esclave Davus, amoureux de sa maîtresse, qui me paraît donc inventé par le scénario pour étoffer l'intrigue amoureuse. Une histoire d'Héloïse et Abélard inversée donc.

Avant de voir ce film, j'avais complètement oublié qui était Hypatie, ce qui se passait à Alexandrie en 400...

(Horresco referens) mais je ne pense pas être le seul...

"Ne connaissant rien à l'astronomie et ayant toujours été nul en maths", je cite Amenabar, mais il pourrait avoir écrit cela pour moi. Or en regardant la bibliographie sur Hypatie, je constate qu'elle est assez abondante, elle est même l'héroïne de romans pour la jeunesse et, last but not least, et elle apparaît même dans un Corto Maltese, Fable de Venise. Moi qui suis un fan d'Hugo Pratt, j'ai complètement oublié cette séquence, mais je n'ai pu vérifier cette assertion, mon fils m'ayant réquisitionné tous mes Corto Maltese. Je vais réclamer une restitution immédiate.

Avec Agora d'Alejandro Amenabar sorti fin 2009, le péplum, tel le Phoenix, n'en finit pas de renaître de ses cendres, depuis la sortie et le succès de Gladiator en 2000. On annonce un remake du Choc des Titans de Desmond Davis (Persée, Andromède, la Méduse...), film américain mais avec un réalisateur français, Louis Leterrier, moitié mythologique, moitié héroïc fantasy, avec des effets spéciaux high-tech d'aujourd'hui. Wait and see.

Si on peut appeler Agora un péplum, puisque l'histoire se déroule dans l'antiquité, plus précisément dans l'Alexandrie, fin du IV^{ème} début V^{ème}, après Jésus Christ, il ne faut pas s'attendre à un péplum à la sauce italienne des décennies 50 et 60 ou à la sauce hollywoodienne, type Cléopâtre de Mankiewicz dans la même Alexandrie quelques siècles auparavant. C'est un péplum qu'on peut qualifier de philosophique par le sujet qu'il traite et la réflexion qu'il propose, espèce encore inconnue dans le genre à ma connaissance, si on excepte les contributions de PP Pasolini avec Médée et surtout Œdipe Roi, mais il adaptait les Tragiques grecs Euripide et Sophocle.

Agora, le forum grec, l'espace public urbain où l'on vient discuter et faire de la politique, c'est l'histoire vécue d'Hypatie, une femme philosophe au sens antique du mot, et donc mathématicienne, astronome, théologienne, femme de lettres,

enseignante et féministe avant l'heure, qui va payer de sa vie son attachement à la vieille religion traditionnelle gréco-romaine face à la montée de la nouvelle religion qui a noyauté depuis trois siècles et quelques les rouages de l'administration romaine et qui s'impose comme religion d'Etat : le Christianisme.

Hypatie est lynchée par une foule fanatique de chrétiens en 415, mais c'est un siècle avant que le Christianisme a remporté une première (?) victoire avec la décision de l'Empereur Constantin de doter ses légions d'étendards avec le chrisme, symbole du Christ, lors de la bataille du Pont Milvius en 312. Tout le quatrième siècle est jalonné de morts et de résurrections du paganisme, notamment lors du règne de Julien (361-363) dit l'Apostat par les Chrétiens.

On peut dégager trois centres d'intérêt, voire plus, et d'abord l'évocation du contexte religieux dans l'Alexandrie du début du IV^{ème} avec l'affrontement de trois religions, plus précisément des adeptes des trois religions: païenne, chrétienne et juive.

Puis le contexte philosophique et scientifique avec les recherches que mène Hypatie et l'enseignement qu'elle dispense à ses étudiants sur la rotondité de la Terre et sa révolution autour du Soleil, l'héliocentrisme, avec une trajectoire en forme d'ellipse et non de cercle. Réalité ou invention du scénario ? Mes connaissances actuelles sur Hypatie ne me permettent pas de trancher.

Et l'histoire d'amour inhérente à tout péplum qui se respecte, même si l'héroïne refuse l'idée d'amour, comme nos femmes savantes mises en scène par Molière au XVII^{ème}. Amour de l'étudiant et futur énarque, en fait futur préfet d'Alexandrie, le bel Oreste.

Amour sans issue du jeune esclave Davus, chrétien qui plus est, pour sa maîtresse païenne.

Le seul amour auquel s'adonne Hypatie, après l'astronomie, c'est l'amour filial pour son père Théon qui l'a initiée aux mathématiques et à la géographie de Ptolémée et qui lui laisse une liberté de vie que les jeunes filles de l'Occident chrétien ne gagneront qu'après Mai 68.

Tout cela dans une reconstitution assez réaliste de l'Alexandrie des IV^{ème} – V^{ème} siècles avec ses temples, son Sérapeum, sa Bibliothèque moins somptueuse, je présume, que celle du temps de Cléopâtre (elle a brûlé plusieurs fois) son théâtre, ses rues labyrinthiques. Reconstitution assez plaisante, malgré les inévitables images de synthèse, on est en 2010, depuis il y a eu Avatar avec sa planète Pandora en 3D, et de toutes façons, si l'on en croit le cinéma et les Incas, en 2012 c'est fini.

I L'aspect religieux.

Probablement le plus difficile et le plus délicat à exploiter car la progression du Christianisme dans la civilisation romaine et sa suprématie définitive sur le paganisme est une longue histoire et pas simple, avec l'éclosion de schismes, d'hérésies, dès le début, de convocations de synodes et conciles en tous genres pour codifier le tout et aboutir au Catholicisme c'est à dire la religion universelle.

Dans le film et dans l'Histoire, à Alexandrie autour de 400, gravitent trois religions dont les adeptes s'affrontent manu militari à l'occasion, deux monothéistes, la juive et la chrétienne, une polythéiste, le paganisme. Le film prend parti pour la religion païenne puisqu'Hypatie en est adepte et qu'elle s'accommode de l'existence des deux autres. On assiste à des agressions, chasses à l'homme, pogroms, de la part des partisans des trois religions. Païens chassant violemment les Chrétiens du devant de leur Serapeum parce que trop bruyants et parce qu'ils cassent les statues des dieux

assimilées à des idoles. Chrétiens faisant la chasse aux Païens en retour, confiants en leur suprématie du nombre, utilisant des croix comme des gourdins, matraquant au passage la communauté juive pour la bonne raison qu'elle a commis le crime impardonnable : la crucifixion de Jésus.

Mais les Juifs ne s'en laissent pas compter, qui attirent les Chrétiens dans un guet-apens et les lapident à bras raccourcis. La lapidation, ce moyen collectif et commode au Proche Orient pour éliminer l'impur(e). (cf la Bible et les Evangiles) On assiste à leur exode imposé par le patriarche chrétien Cyrille.

Quant au paganisme, l'adoration des idoles, il est purement et simplement interdit. Le film rappelle l'édit de Théodose, plusieurs édits en fait, ce qui montre que les décisions impériales se heurtaient à une résistance sourde :

381, interdiction des sacrifices sanglants

382, le paganisme déchu de son statut de religion d'état

385, rappel de l'interdiction des sacrifices à laquelle on ajoute l'interdiction de l'examen des entrailles des victimes

391, interdiction du culte païen privé dans Rome, sous l'influence d'Ambroise, évêque de Milan.

Cette politique encourage une campagne de destruction des sanctuaires païens de la part d'intégristes chrétiens, essentiellement dans la partie orientale de l'Empire, des moines fanatiques syriens qui firent des émules en Afrique du nord et plus précisément à Alexandrie où le Serapeum (temple de Sérapis) est détruit en 391. Une séquence spectaculaire du film reprend cet épisode.

Au début du V^{ème} donc, le fanatisme, l'intolérance sont le propre de la nouvelle religion conquérante, le Christianisme. On est loin du temps des terribles persécutions du III^{ème} siècle et du culte des premiers temps dans les catacombes (si toutefois ce n'est pas un mythe...)

Le paganisme n'a pu éradiquer le Christianisme qui s'est fortifié du sang de ses martyrs et martyrise à son tour ses opposants. Ce phénomène est contemporain de la déliquescence de l'Empire romain dans sa partie occidentale. Il ne peut plus endiguer la poussée des barbares et s'achemine vers sa fin :

Nuit du 31 décembre 406, les Vandales, Alains et Suèves passent le Rhin qui avait gelé (le réchauffement climatique n'avait pas encore commencé)

410 les Wisigoths d'Alaric mettent Rome à sac. Rome, ville ouverte, depuis qu'une révolution de Palais, menée par la fameuse Galla Placidia, avait éliminé le barbare romanisé, le vandale Stilicon, qui commandait les légions romaines et défendait la Ville contre vents et marées.

Après maints soubresauts, on arrive à la chute de l'Empire romain d'Occident avec la déposition, en 476, de son dernier Empereur; l'adolescent Romulus Augustule, par un chef de la mouvance hunnique, le skire Odoacre, ancien compagnon d'Attila.

Sujet traité de manière très romancée par le péplum La dernière légion (Doug Lefler 2006)

(Le jeune Romulus Augustule avait été placé sur le trône en 475 par son père Oreste, chef de la Milice et lui aussi ancien compagnon d'Attila. Parmi les causes possibles de la chute de l'Empire : la poussée des Barbares facilitée par ces luttes intestines du Palais)

Les événements racontés dans le film ne se comprennent que dans ce climat de dégénérescence du pouvoir impérial. Le pouvoir à Rome plie devant les injonctions des autorités religieuses chrétiennes. Théodose va à "Canossa", en l'occurrence à

Milan, s'agenouiller devant l'évêque Ambroise (saint...) après l'affaire de la répression sanglante dans l'hippodrome de Constantinople à la suite d'une émeute populaire due à une banale histoire de jalousie amoureuse homosexuelle impliquant un auriage réputé.

Et à Alexandrie, le préfet Oreste attend les instructions de Rome et doit tenir compte des admonestations du chef de la communauté chrétienne d'Alexandrie, le patriarche Cyrille. Le film montre la prise de pouvoir de ce dernier sur la ville et les mesures qu'il impose : suppression du paganisme et destruction de ses lieux de culte, bannissement de la communauté juive...

L'autorité civile, en l'occurrence le préfet Oreste, dont le film fait un amoureux d'Hypatie, ne peut empêcher le lynchage de la jeune philosophe par une foule de moines fanatiques. Historiquement elle fut traînée dans l'ancien Serapeum transformé en église, rouée de coups, mise nue, écorchée vive avec des tessons de tuiles affûtés, puis son corps fut démembré, ses restes brûlés et éparpillés dans la ville. Cela se passait en 415. Cinq ans auparavant, les Wisigoths d'Alaric avaient fait subir le même sort à la ville de Rome.

On ne peut s'empêcher, comme pour beaucoup de péplums, d'entendre les échos contemporains qu'émet le film. En 415, les barbus étaient chrétiens, vêtus de la robe de bure noire des moines du désert et brandissant des croix. Dans le film on les appelle parabalani, ou parabalani (aides-soignants, ambulanciers, devenus une milice armée, la garde rapprochée du patriarche) Aujourd'hui, des barbus vêtus de noir sévissent un peu partout dans le croissant fertile et alentour, imposant leurs convictions religieuses et pourchassant ceux qui dévient de la charia et notamment les femmes qui veulent s'émanciper. Et on dit talibans ou encore, à Téhéran aujourd'hui, pasdarans (gardiens de la révolution) ou bassidji, ces miliciens spécialisés dans la chasse aux opposants au régime.

Le casting du film attribue à des acteurs anglo-saxons les rôles des patriciens cultivés, ouverts aux idées nouvelles : Rachel Weisz (Hypatie), Michael Lonsdale (Theon son père), Rupert Evans (Synesius élève et ami d'Hypatie, futur évêque de Cyrène mais qui a gardé des idées modernistes) tandis que les rôles des Chrétiens fanatiques (ancêtres des Chrétiens coptes?) sont tenus par des acteurs aux noms et faciès moyen-orientaux maghrébins, hasard du casting ? Sami Samir (Cyrille, patriarche d'Alexandrie), Ashraf Barhom (Ammonius, le moine fanatique leader des parabalani, au jeu inquiétant).

II Le contexte philosophique et scientifique

On est à Alexandrie, la ville de l'Antiquité à la pointe de la recherche astronomique. Ce sont des savants alexandrins qui ont calculé pour César, quatre siècles auparavant, son nouveau calendrier. Hypatie a été initiée à la mathématique, astronomie, philosophie par son père Théon et élevée dans le respect et le culte des dieux. Elle enseigne à son tour dans la bibliothèque de la ville à un petit cénacle d'étudiants passionnés dont certains sont amoureux d'elle, ce qui ne gêne pas l'application studieuse, au contraire.

Elle enseigne l'astronomie de Ptolémée, l'Almageste (pour les dingues de sciences, cf docu annexe sur Ptolémée) que son père Théon avait commenté, mais en bonne cartésienne avant la lettre, elle remet en cause certaines de ses théories. Le film montre qu'elle se pose des questions sur la forme de la terre, sa position et ses mouvements par rapport au Soleil, le jeu des planètes....

Je ne sais pas ce que l'on peut connaître de ses travaux tous ses ouvrages ayant été détruits.

Le film, en tout cas, expose ses recherches, ses tâtonnements. Elle n'a pas encore compris que la terre tournait sur elle-même ainsi que le principe de la gravité (séquence du sac jeté du haut d'un mât sur un navire en mouvement). Elle a l'intuition de la rotondité de la Terre, de sa révolution autour du Soleil sous forme d'ellipse et non pas de cercle (admirable séquence didactique de démonstration, maquette à l'appui, avec son vieil esclave Aspasius) Elle a donc compris que le cosmos est organisé autour du système solaire, l'héliocentrisme.

On en fait une précurseuse des :

Copernic, pionnier de l'héliocentrisme moderne

Giordano Bruno, brûlé à Rome en 1600 pour ses théories sur la pluralité des mondes, la Terre et l'homme ne sont plus le centre de l'univers

Galilée qui affirme que la Terre tourne autour du soleil et qui échappe au bûcher, lui, par sa rétractation ce dont on ne saurait le blâmer

Képler, mentionné dans le texte de fin du film.

Newton, dont elle n'est pas loin de deviner le principe de gravitation universelle (eût-elle fait la sieste au pied d'un pommier!)

L'évêque Cyrille la menace d'ailleurs du bûcher comme hérétique, sorcière adepte de la théurgie (docu annexe). Et c'est bien ainsi qu'elle finit puisqu'en continuant son enseignement, elle ne s'est pas pliée au diktat de l'autorité ecclésiastique. Elle restait une menace, un défi insupportable pour le patriarche chrétien.

Probablement craignait-il aussi une rivalité de sa part auprès du gouverneur de la ville, Oreste, qui était amoureux d'elle et qu'elle pouvait donc influencer dans le sens de la tolérance envers les différentes pratiques religieuses.

Le film est un plaidoyer pour la science et une leçon de tolérance, cette tolérance professée par Hypatie qui dit à ses élèves, au nombre desquels un futur gouverneur Oreste, un futur évêque de Cyrène Synesius : "quoiqu'il advienne dans la rue, vous êtes des frères." A l'intérieur de la bibliothèque du Serapeum, les querelles politico-religieuses devaient s'estomper.

Hypatie, incarnation de la tolérance, et à laquelle le grand spécialiste de la question, Voltaire, a consacré un article dans son dictionnaire philosophique (docu annexe)

Cette leçon de tolérance est rappelée aussi par Leconte de Lisle dans ses deux poèmes consacrés à Hypatie : Hypatie, Hypatie et Cyrille (Poèmes antiques)(docu annexe). Il fait d'Hypatie un chantre de la vieille sagesse philosophique grecque, celle du Timée et du Phédon. Il lui fait chanter une ode à l'ancienne religion païenne et à la culture antique, tandis qu'il met dans la bouche du patriarche Cyrille un sermon comminatoire d'abjuration de ses erreurs et des propos d'un fanatisme inquiétant. On dirait le scénario du film.

III L'histoire d'amour dans le film

Elle est multiple mais à sens unique dans la mesure où Hypatie n'aime que la science, la recherche des lois du cosmos et ne s'abandonne à aucun homme. Tous sont sensibles à sa beauté et à son charisme, depuis son jeune esclave Davus (Max Minghella), secrètement amoureux de sa maîtresse, ses étudiants, dont Synesius,

jeune chrétien, futur évêque de Cyrène (Rupert Evans) et surtout Oreste junior, fils du préfet de la ville et préfet à la mort de son père (Oscar Isaac). C'est avec Oreste et Davus que le sentiment amoureux est le plus fouillé.

La relation amoureuse entre Oreste et Hypatie démarre sur les bancs de la bibliothèque où elle dispense ses cours. Nous sentons le jeune homme subjugué par la beauté de son enseignante tout autant que par le charme de ses démonstrations du mouvement des planètes. Il lui fait sa déclaration d'amour lors d'une représentation publique au théâtre, et ce n'est pas du pipeau, puisqu'il l'accompagne d'un morceau de musique joué sur un aulos. Mais il obtient pour toute réponse, le lendemain, en plein cours, un foulard souillé du sang menstruel. Quand on plane dans les étoiles, on est au-dessus de ces basses contingences charnelles.

Ils resteront bons amis jusqu'à la fin d'Hypatie et c'est peut-être, historiquement, une des causes de sa mort violente : les Chrétiens la suspectaient d'avoir une mauvaise influence sur ce personnage devenu le gouverneur de la ville et de l'empêcher de se rallier totalement aux vues de l'évêque Cyrille.

Oreste qui a été victime dans sa chair des violences chrétiennes n'osera pas protéger jusqu'au bout cette femme philosophe dont il est toujours amoureux. Ces faits semblent corroborés par les récits historiques (cf Socrate le Scolastique docu annexe) à cette nuance près qu'au moment de sa mort, elle devait approcher la soixantaine, ce qui modifie quelque peu l'image de la jeune vierge, martyre de la science et du paganisme qu'en donne le film.

L'autre histoire d'amour est celle de Davus pour sa maîtresse, amour triplement sans issue, puisque Hypatie se refuse à toute relation charnelle avec un homme, parce que Davus est esclave et donc exclu de toute relation amoureuse avec sa maîtresse (le ver de terre amoureux d'une étoile), et que de surcroît il se confesse chrétien, adepte du galiléen, ce qui ne lui laisse aucune chance auprès de cette adoratrice des dieux anthropomorphes taillés dans le marbre de Paros (encore que dans le film sa seule religion soit l'astrologie et la contemplation de la voie lactée...)

Ils sont unis cependant par cet amour de la compréhension du cosmos. Davus, qui assiste aux cours de sa maîtresse, a fabriqué une maquette de la révolution de la Terre autour du Soleil. Il se trouve embrigadé dans la cohorte des parabalani et à ce titre participe aux échauffourées et coups de mains contre les païens et les juifs.

Relation complexe, il souffre de cette situation, déchiré entre son engagement chrétien, son embrigadement par ces moines fanatiques et sa passion pour sa belle maîtresse païenne. Dans une séquence paroxystique, il est sur le point de la tuer lors d'une émeute, mais il ne peut s'y résoudre et, dans un geste de soumission, lui tend son poignard pour qu'elle se fasse justice. En réponse, elle lui dégrafe son collier d'esclave, ce qui l'affranchit.

Lorsqu'à la fin, il croise le chemin d'Hypatie, emmenée par les parabalani vers son supplice, autant par amour que par gratitude envers cette femme qui s'est toujours montrée bonne à son égard, il s'arrange pour se trouver seul avec elle dans le Serapeum, et l'étouffe (l'étrangle?) pour lui éviter les affres du supplice. C'est la situation récurrente dans le roman ou au cinéma de l'ami, l'amoureux ou l'amant qui tue son compagnon ou sa compagne, forme d'euthanasie, pour éviter ou abrégé une mort atroce.

Le film invente cette preuve ultime d'amour, comme il a inventé le personnage de Davus qui n'est jamais mentionné dans les articles sur Hypatie.

C'est George qui abat Lennie d'une balle dans la nuque pour lui éviter le lynchage (Des souris et des hommes)

C'est Katow qui donne sa capsule de cyanure à Kyo pour lui éviter le supplice d'être brûlé vif dans la chaudière de la locomotive (La condition humaine)

Pour rester dans le péplum, c'est Spartacus (Kirk Douglas) dans le film de Kubrick qui plonge son glaive dans le flanc d'Antonius (Tony Curtis), son dernier compagnon de lutte pour lui éviter l'agonie de la crucifixion.

Agora est une fresque éblouissante de l'Alexandrie du début du V^{ème} siècle qui nous interroge :

- sur les rapports conflictuels des principales religions de l'époque avant la suprématie de la nouvelle religion chrétienne qui sortait de la terrible époque des persécutions du III^{ème} siècle et allait à son tour se montrer intolérante envers ses rivales

- sur les rapports science religion, et on devine, sous les agissements de Cyrille, d'Ammonius, les germes de ce que sera l'Inquisition, le pouvoir ecclésiastique qui veut contrôler les théories scientifiques et les subordonner à sa vision anthropocentrique du monde.

- sur les rapports entre amour et science, sur la place que peut prendre l'amour dans la vie d'une femme savante de l'Antiquité, ancêtre des militantes de l'émancipation féminine de notre époque. Là où d'autres ont traité le sujet avec le rire ou l'humour, portraits des Philaminte, Belise, Armande, Madelon, Cathos de Molière, Amenabar dresse un portrait d'Hypatie (admirable Rachel Weisz) tout en finesse et délicatesse.

Il renouvelle l'univers du péplum en ajoutant à l'action, à la violence inhérentes au genre, une réflexion sur les grands problèmes qui déchirent l'humanité, avec une utilisation de la caméra qui ne manque pas de poésie. Témoin ce plan, parmi beaucoup d'autres, où il filme en plongée une bataille de rue: la caméra, par un jeu saisissant de plongée qui s'élève à la verticale, s'éloigne de ce misérable spectacle de moines fanatiques en bure noire se livrant à un pogrom de païens, et grimpe jusqu'à la stratosphère, "pour nous faire prendre du recul et la mesure des choses". Alexandrie n'est plus qu'une minuscule bande de terre entre mer et lagune (images satellites?) et les hommes des fourmis minuscules qui s'agitent d'une manière incohérente comme lorsqu'on a donné un coup de pied dans une fourmilière géante.

II COMPLEMENT REDIGE A L'OCCASION DES JOURNEES D'OCTOBRE (2012)

I Les sources sur Hypatie	9
II Les cours d'Hypatie : contenu de son enseignement	11
III Les conflits religieux à Alexandrie, fin du IV ^{ème} début du V ^{ème}	12
IV L'histoire d'amour dans Agora et l'invention du personnage de Davus, l'élève-esclave amoureux de sa maîtresse.....	14

En relisant mes notes, je m'aperçois que je n'ai pas grand-chose à modifier ou à rajouter, ou alors beaucoup d'autres mais qui déborderaient du cadre strict du contexte historique du film. Notamment sur la complexité du personnage du patriarche d'Alexandrie Cyrille (Saint), un des grands docteurs de l'Eglise (catholique), champion de l'orthodoxie nicéenne (définie au concile de Nicée en 325), rédacteur des dogmes du concile d'Ephèse (431), celui qui prônera la divinité de la vierge Marie et la consacrera mère de Dieu

(Theotokos). Grand pourfendeur d'hérésies, principalement celle de Nestorius, qui relançait la crise arienne débattue au concile de Nicée auquel avait collaboré, dans le camp orthodoxe (= catholique) Athanase (Saint...), futur évêque d'Alexandrie, et un des prédécesseurs de Cyrille, donc, sur ce siège épiscopal.

L'axe Rome-Alexandrie (Eglise d'occident) joue à plein dans la crise nestorienne (Nestorius moine-prêtre d'Antioche) contre les positions de l'Eglise d'Orient (Antioche, Constantinople) comme il l'avait fait lors de la crise arienne (Arius prêtre d'Alexandrie) Notre histoire se termine en 415 avec la mort d'Hypatie, qui n'aura été qu'un épiphénomène dans la longue carrière et les luttes du patriarche Cyrille. Ses principaux adversaires seront des chrétiens hérétiques ou schismatiques, bien plus coriaces que les derniers païens et juifs d'Alexandrie

I Les sources sur Hypatie

Tous les éléments du scénario du film concernant la vie d'Hypatie, à l'exception du personnage de son esclave chrétien Davus amoureux d'elle, sont puisés dans les sources antiques et la littérature abondante sur la philosophe qu'elles ont générée. Voici les œuvres principales, on trouvera les autres dans le bel essai de Maria Dzielska :

Hypatie d'Alexandrie (ed des femmes Antoinette Fouque) que j'utilise abondamment.

Pour l'aspect religieux, la montée irréversible du christianisme à la fin de l'empire romain, Henri Irénée Marrou :

L'Eglise de l'antiquité tardive (Seuil Points Histoire)

Sources antiques : Nicolas Le Scolastique (Vème siècle) :

Histoire ecclésiastique

Damascius : Vie d'Isidore + article dans la Souda (encyclopédie du Xème siècle)

Au XVIIIème, Gibbon dans son Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain, les utilise en parlant d'Hypatie.

Voltaire y fait référence (Dictionnaire philosophique) dans sa lutte contre le fanatisme, mais il ne peut s'empêcher de faire du bel esprit : "quand on met les belles dames toutes nues, ce n'est pas pour les massacrer"

Au XIXème, le parnassien Leconte de Lisle lui consacre un poème Hypatie et une pièce dramatique Hypatie et Cyrille.

Barrès la met en scène dans une nouvelle La vierge assassinée où elle est appelée Athénée.

Charles Kingsley, en 1853, écrit sa légende dans Hypatia or the new Foes with an old face.

Un poème italien de 1827 de la Contessa Diodata Roero di Saluzzo, Hypazia ovvero delle Filosofie, en fait une convertie au christianisme, une épigone un siècle plus tard de Sainte Catherine d'Alexandrie.

[Il existe une version chrétienne de la tragique histoire d'Hypatie, celle purement légendaire de Sainte Catherine d'Alexandrie ! C'était sa voix et celle de Sainte Marguerite qu'entendait Jeanne d'Arc à Domrémy. Cette jeune vierge chrétienne et lettrée fut demandée en mariage par l'empereur romain païen Maximien, ce à quoi elle se refusa. Elle fut mise à broyer dans une machine dont La Légende Dorée nous décrit le mécanisme avec délectation! Finalement décapitée, des anges emportèrent son corps dans le Sinaï où des moines, qui 3 siècles plus tard la retrouvèrent intacte, fondèrent en son honneur le célèbre couvent de Sainte Catherine du Sinaï. Si bien que sa fête autrefois célébrée le 25 novembre a, depuis 1969, été retirée du calendrier romain. Un film vient néanmoins de lui être consacré, réalisé par Michael Redwood Katherine of Alexandria (avec Nicole Madjarov dans le rôle titre et Peter O'Toole). Comme quoi le péplum a encore de beaux jours devant lui.]

Michel Eloy présentation du festival péplum d'Arles 2011

Plus récemment, en 1978, Mario Luzi lui dédie deux drames dont l'un, Il messagero, concentre l'action sur Synesios, l'évêque de Cyrénaïque, qui fut dans sa jeunesse un élève d'Hypatie à Alexandrie.

En 1989, l'allemand Arnulf Zitelmann, dans un roman pour la jeunesse Hypatia (Ecole des Loisirs) lui fait faire un périple en Méditerranée grecque à la recherche de conseils : Plutarque à Athènes, oracle de Dodone... alors qu'elle n'a, semble-t-il, jamais quitté son Alexandrie natale. Le romancier invente le personnage de Thonis, jeune secrétaire d'Hypatie, qui pourrait bien avoir suscité la création de Davus dans le film d'Amenabar.

Si les auteurs anglo-saxons, type Kingsley, utilisent Hypatie comme une militante anti-catholique de l'époque victorienne, puisque massacrée sur l'ordre d'un patriarche catholique, le mouvement féministe contemporain en fait une icône de la lutte et de l'émancipation féminines actuelles. C'est le cas de la poétesse féministe de l'université de l'Indiana dans son Hypatia, a journal of feminist philosophy (1986). Hypatie y est une femme libérée, mariée au philosophe Isidore, qui tolère ses aventures extra-conjugales. Se sachant menacée, elle ne veut cependant pas abandonner ses cours au Sérapeion d'Alexandrie et son amant du moment, le gouverneur Oreste. Sa mort marque la fin de l'émancipation féminine dans l'Antiquité et annonce le sort des femmes de l'ère chrétienne médiévale, soumises au diktat masculin et privées du droit de penser et d'enseigner.

Une BD parue en mars 2010, très bien faite, Hypatie (de Pecout et Greiner, éditeur Dupuis, coll. Sorcières) reprend des infos du film.

Si on fait abstraction de la légende littéraire qui s'est emparée du personnage d'Hypatie, les informations les plus crédibles sont à prendre dans les sources historiques, Nicolas le Scolastique et Damascius, ainsi qu'un Jean de Nikiou qui lui est hostile (accusation de magie noire), pour ce qui touche à sa vie, à ses rapports avec la hiérarchie chrétienne d'Alexandrie et aux circonstances de sa mort.

Mais pour ce qui est de son enseignement, la source la plus fiable et la plus précieuse, ce sont les lettres de l'évêque Synésios qui fut son élève au Sérapeion vers les années 380, et qui est un des personnages-clés du film Agora. On a 156 lettres de lui adressées à ses amis et à son frère Euoptios, anciens élèves comme lui d'Hypatie, plus des textes dédiés à des contemporains, A Paionos, ou à Hypatie (Dion), sans oublier des Hymnes : aspiration à la contemplation à travers la quête du mystère de l'Etre

II Les cours d'Hypatie : contenu de son enseignement

L'auditoire d'Hypatie comprenait des jeunes gens païens et chrétiens qui vont jouer un rôle politique social et culturel important par la suite : des gouverneurs; archontes des villes d'Orient et d'Alexandrie, des évêques...

Elle leur enseignait la sagesse et le savoir du divin Platon et de son successeur Plotin, un néoplatonisme qui fait de la philosophie un mystère religieux : "élever l'élément divin qui est en soi jusqu'au divin premier engendré" (Plotin)

Cette quête de Dieu, cette union avec le divin, exigent une éthique parfaite et un mode de vie ascétique. Damascius en donne un exemple. Si elle n'exigeait pas de ses élèves qu'ils renoncent totalement à la vie matérielle et à la sensualité (Synésios se marie, a un enfant), elle s'imposait à elle-même la sophrosyné, une continence sexuelle totale.

Témoin l'anecdote de la serviette hygiénique. Un de ses étudiants lui avait déclaré son amour, elle le punit en lui apportant une de ses protections hygiéniques. La Beauté ne peut être assimilée à un objet concret, fût-ce le corps d'une belle femme!

Le film implique le futur gouverneur Oreste dans cette anecdote qui fait d'Hypatie une ascète païenne, ce qui a permis la confusion avec l'ascèse virginale de la Sainte chrétienne Catherine d'Alexandrie à qui on l'a comparée (jeune philosophe chrétienne morte en martyre sous Dioclétien, à Alexandrie, déchiquetée sur une roue dentelée)

La réputation des cours d'Hypatie portait moins sur l'ontologie et l'éthique que sur les mathématiques et l'astronomie, sciences auxquelles elle avait été initiée par son père Théon, l'élève dépassant son maître. (DVD chap 1 et passim)

Synésios, sur les conseils d'Hypatie, a fabriqué un astrolabe (appareil /maquette servant à mesurer le parcours des astres). Attribué à l'esclave Davus, élève attentif et doué d'Hypatie dans Agora.

(DVD chap 2)

Elle enseigne la géométrie d'Euclide, l'astronomie de Ptolémée ainsi que les mathématiques pythagoriciennes et l'arithmétique de Diophante d'Alexandrie, tous savants reconnus des historiens des mathématiques et des sciences.

Eléments repris dans le film, qui y ajoute la mention d'Aristarque et de son système de mouvement des astres autour du soleil : l'héliocentrisme.

Cet enseignement s'adressait à un cercle de disciples, ses hetairoi, une élite aristocratique. Ce n'était pas un enseignement de masse, accessible au vulgaire, ce qui pourrait expliquer l'hostilité de la populace à son égard, et plus précisément celle des manteaux bruns, à savoir les moines incultes et fanatiques qui pullulaient dans l'Alexandrie de l'époque, et que le film confond avec les parabalani, des ambulanciers, une milice armée aux ordres du patriarche d'Alexandrie.

D'autant plus qu'on soupçonnait Hypatie de s'intéresser, comme son père, aux textes hermétiques d'Hermès Trismégiste, aux Oracles Chaldaïques, et de pratiquer la théurgie des Apollonios de Tyane, Janblique et Cie (accusations portées par Jean de Nikiou qui l'assimile à une sorcière pratiquant la magie noire pour posséder l'esprit d'Oreste.)

III Les conflits religieux à Alexandrie, fin du IV^{ème} début du V^{ème}

Les sources historiques nous apportent beaucoup d'informations sur les tensions socio-religieuses de l'Alexandrie de cette époque. Informations que le film a largement utilisées.

Et tout d'abord sur la montée en puissance irréversible du christianisme et son emprise totalitaire sur les autres religions, juive et païenne.

La lutte a commencé avec l'évêque Théophile, prédécesseur de Cyrille sur le siège épiscopal d'Alexandrie. On voit le siège, l'assaut et l'occupation du Sérapeion, centre du culte païen, en 391. Il ne faisait qu'appliquer l'édit de l'empereur Théodose de 380, édit de Thessalonique, corroboré par une série d'autres édits jusqu'en 391, imposant aux sujets de l'Empire, la religion chrétienne, l'orthodoxie catholique, l'unité religieuse et les dogmes définis au concile de Nicée. Il contraignait les païens à abandonner leurs temples et à les céder à l'Eglise. (DVD chap 4)

Une séquence du film montre l'attaque du Sérapeion par les moines/parabalani sous les ordres du moine Ammônios, sa défense par les païens sous la direction du philosophe néo-platonicien Olympios, la destruction de la statue de Sérapis sculptée par Bryaxis, débitée à la hache. Dans le film c'est une statue de marbre ou de pierre jetée à bas avec des cordes. (DVD chap 5)

Théophile avait fait exposer la statue de Toth (dieu du temps, de l'écriture...), à tête de babouin, à la foule qui l'avait désacralisée par ses moqueries.

Hypatie est restée silencieuse lors de l'affaire du Sérapeion et elle continue son enseignement après sa confiscation, parce qu'elle n'est pas une païenne pratiquante active. Vouer un culte à un dieu à tête de babouin ou d'ibis n'était pas compatible avec la transcendance qu'elle professait.

Or le film en fait un défenseur (une défenseure?) actif du temple, solidaire des assiégés, mais attentive à ce que l'on ne moleste pas ses étudiants chrétiens qui ont été pris dans la nasse. Lors de l'assaut et de la destruction du temple, on la voit occupée avec ses étudiants à sauver ce qui peut être sauvé des parchemins, manuscrits, car le film fusionne le Sérapeion et la bibliothèque du Mouseion (DVD chap 5). Le fait qu'elle avait dans son cercle des sympathisants du christianisme, comme Synesios, peut expliquer son manque de conviction à défendre le Sérapeion.

Les relations d'Hypatie avec l'évêque Théophile restèrent assez cordiales et jusqu'à la mort de l'évêque en octobre 412, Hypatie et son cercle d'étudiants vécurent dans un environnement philosopho-scientifique tranquille. La dureté et l'autoritarisme de Théophile, "le pharaon de l'Eglise", se manifestèrent contre les païens pratiquants, les moines du désert de Nitrie, disciples d'Origène, et contre l'Eglise d'Orient dirigée par Jean

Chrysostome (Saint ...) à Constantinople. Mais aucun grief entre Théophile et le club d'Hypatie.

Il n'en va pas de même avec l'avènement au siège de Saint Marc de son successeur, et neveu par ailleurs, Cyrille.

Si l'Eglise a le plus grand respect pour l'évêque Cyrille comme théologien et dogmatiste, un de ses Pères fondateurs, les auteurs anciens n'ont pas manqué de rappeler son caractère ambitieux, peu scrupuleux, fanatique. Un manipulateur de la foule et des moines pour abattre ses opposants, dont les juifs d'Alexandrie et les païens. Mais pour relativiser les violences faites à la communauté juive et aux derniers païens d'Alexandrie, reprises dans plusieurs séquences du film, il faut rappeler que son élection à l'épiscopat ne se fit pas sans dégâts au sein même de la communauté chrétienne (pas repris dans le film)

Il y eut une querelle et un affrontement manu militari entre les deux partis ecclésiastiques qui se disputaient le pouvoir :

un parti pro-Cyrille

et un parti pro Timothée, archidiacre de Théophile, qui avait d'ailleurs l'appui du gouverneur militaire d'Egypte. Mais il n'y a qu'un petit détachement de légionnaires stationné à Alexandrie, et après 3 jours d'affrontement, en octobre 412, c'est Cyrille qui sort vainqueur. Les moines, la foule, et la milice des parabalani ont eut raison des soldats. Cyrille est intronisé évêque.

Des séquences du film insistent sur l'inefficacité de la troupe face à la mobilisation des moines-soldats (ancêtres des ordres militaires religieux au Moyen-Age comme les Templiers ou l'Ordre de Malte)

Idem pour la prise de contrôle de l'autorité épiscopale sur les affaires publiques et municipales. C'est d'abord la bataille pour la pureté de la foi et les mesures prises contre des groupes pas orthodoxes, comme les Novatiens, qui sont chassés, leurs églises fermées. (Pas dans le film)

Puis c'est le tour des juifs qui ont donné à l'évêque un bâton pour être bastonnés, puisque le samedi, au lieu de célébrer le Sabbat et de lire la Torah, ils allaient voir de la pantomime au théâtre.

Le film reprend l'anecdote avec les séquences de l'attaque du commando chrétien contre les juifs rassemblés dans le théâtre (DVD chap 7), l'impuissance du préfet Oreste à arbitrer le différend. La contre attaque juive qui attire les chrétiens dans un guet-apens nocturne en simulant un incendie dans l'église Saint Alexandre(DVD chap 8). Les représailles terribles de Cyrille qui fait cerner une synagogue par une foule fanatisée. Pillages des biens juifs et pour finir, expulsion d'Alexandrie de tous les juifs. (DVD chap 8)

Le film ne fait que reprendre les sources historiques.

Cette mesure qui a eu des conséquences catastrophiques pour l'économie de la ville (cf la révocation de l'Edit de Nantes) marque le début de la lutte entre Cyrille et Oreste, autorité religieuse contre autorité civile, pour le pouvoir dans la ville.

Bien qu'Oreste soit chrétien, et il le revendique, mais c'est un baptisé à Constantinople, la ville de l'évêque Jean Chrysostome, l'adversaire des évêques alexandrins, il ne se plie pas aux injonctions de l'évêque et un jour il est agressé par des moines venus du désert pour faire le coup de poing dans la ville, sous la conduite de leur leader Ammônios. Il a failli être lynché, il est blessé à la tête par des jets de pierres. Ammônios est arrêté, jugé et mis à mort. L'Eglise en fait un martyr.

Tout cela est dans le film. (DVD chap 9→10)

Cet incident est le début des ennuis pour Hypatie. Une rumeur calomnieuse circulait selon laquelle elle tenait Oreste dans son emprise par des pratiques de magie noire. Oreste qui avait été (ou était encore?) son élève. Elle était un empêchement à la réconciliation, au rapprochement d'Oreste avec Cyrille.

D'autre part, Cyrille était jaloux de l'influence intellectuelle et politique d'Hypatie sur les notables et les fonctionnaires d'Alexandrie, tant civils qu'ecclésiastiques. Beaucoup étaient ses auditeurs.

Une campagne de diffamation se développe, un procès en sorcellerie. Une messagère de l'Enfer qui utiliserait ses connaissances en mathématiques et astronomie pour pratiquer l'astrologie et la magie, comme son père Théon auparavant.

Ça aboutit à l'agression contre elle, lors du Carême de 415, par une foule manipulée et la milice des parabalani, sous les ordres de Pierre le Lecteur. On l'extirpe de son char alors qu'elle traverse la ville, on la transporte dans l'église du Kaisarion (ancien temple du culte de l'empereur). Elle est dénudée et lacérée à coups de tessons de poteries (une variante dit coquilles d'huître), son corps est transporté hors de la ville et brûlé sur un bûcher. (DVD chap 12)

L'évêque Cyrille n'a pas participé directement au meurtre mais il en est le responsable moral par la campagne de diffamation qu'il avait lancée contre elle.

C'est un meurtre politique qui visait indirectement à abattre Oreste. Hypatie étant la clef de voûte de l'opposition contre Cyrille, sa disparition assurait à l'évêque la suprématie à Alexandrie. D'ailleurs, après l'assassinat d'Hypatie, Oreste disparaît de l'Histoire. On ne sait s'il a été rappelé, muté, exilé, ou s'il a quitté la scène politique, dégoûté ou apeuré.

La mort d'Hypatie dans le film ne respecte pas les sources historiques. Trop violentes pour un public de péplums ? En fait le film romançait l'Histoire en y intégrant une histoire d'amour.

IV L'histoire d'amour dans Agora et l'invention du personnage de Davus, l'élève-esclave amoureux de sa maîtresse

Le scénariste Mateo Gil a intégré au film une histoire d'amour multiple. Précisons tout de suite un point : il y a des libertés prises avec le temps. Le film montre une Hypatie encore jeune, belle, la trentaine (actrice Rachel Weisz), alors que historiquement elle devait approcher la soixantaine lors de sa mort en 415.

Recoupements par rapport à la biographie de Synesios.

Il est né vers 370. On sait qu'il étudie auprès d'Hypatie avant 390. Son professeur devait être bien plus âgée que lui vu ses connaissances en maths, astronomie et sa pratique de la philosophie platonicienne. On peut donc lui supposer dans les 35-40 ans et donc elle approcherait les 60-65 ans en 415.

Recoupement par rapport à la vie de son père Théon dont on a quelques repères. Il est à l'acmé de sa carrière en 364, année où il a prévu des éclipses solaire et lunaire et on arriverait à peu près au même chiffre.

[On a le même phénomène de rajeunissement de l'héroïne avec le cas de Blandine, la martyre emblématique de l'affaire des martyrs de Lyon de 177. La légende hagiographique et l'iconographie lyonnaise en font une jeune fille blonde, une vierge chrétienne, alors que vraisemblablement elle était une esclave d'âge mûr, servante menue mais robuste, de type moyen-oriental.]

L'histoire d'amour est triple :

- Amour platonique d'un Synesios, étudiant doué, chrétien, futur évêque de Ptolémaïs en Cyrénaïque. Il gardera une relation épistolaire avec sa professeure jusqu'à sa mort en 412.

Le film lui fait mettre cependant ses convictions chrétiennes au-dessus des thèses scientifiques. Témoin la séquence, vers la fin du film (chap 11) où il adjure Hypatie de se faire baptiser pour échapper aux poursuites et où il lui reproche de croire que la terre tourne autour du soleil ! Ce n'est plus le Synesios qui a construit un astrolabe pour observer les corps célestes, sur les directives d'Hypatie (DVD chap 11)

Maquette attribuée à Davus dans le film.

Les Hymnes chrétiens de Synesios composés pendant sa période d'études auprès d'Hypatie, sont empreints de la charge émotionnelle et de l'aura spirituelle qui émanait de la philosophe.

- Amour du jeune étudiant Oreste pour la beauté de sa professeure, rehaussé de l'émerveillement devant la rigueur de ses démonstrations et le charisme qui se dégage

de sa personne. Le film lui fait faire sa déclaration d'amour en public, accompagnée d'un air de musique joué sur un aulos et montre la réponse d'Hypatie le jour suivant, en plein cours, avec le linge hygiénique. On prête à Oreste l'anecdote que les sources historiques (Damascius) attribuent à un de ses étudiants qui avait osé lui déclarer son amour. (DVD chap 3)

Une variante dit qu'elle aurait répliqué à cette déclaration d'amour impétueuse grâce à la musique. Une version pythagoricienne donc de l'association mathématique et musique comme moyen d'atteindre l'harmonie de l'âme (cf Plutarque De Musica) et une version vulgaire, plus platonicienne, sur la vraie nature de la femme (dans l'antiquité) qui insiste sur le dégoût d'Hypatie pour le corps humain et la sensualité.

Cf la situation similaire dans le Banquet de Platon § 218-219 Socrate éconduisant Alcibiade et repoussant ses avances.

Si on sait, historiquement, que Cyrille reprochait au gouverneur Oreste d'être sous l'influence d'Hypatie et de figurer au nombre de ses auditeurs, rien ne vient confirmer qu'il y eut une histoire d'amour entre eux.

Le film montre une relation qui a évolué avec le temps en une affection profonde, voire un amour platonique, tandis que la calomnie chrétienne et les injures des parabalani font de la philosophe la putain d'Oreste. (DVD chap 7)

- La grande histoire d'amour du film est celle de l'esclave Davus pour sa maîtresse. Personnage inventé par le scénario, d'une personnalité riche et complexe et qui capte sur lui beaucoup d'éléments des sources historiques.

C'est un élève studieux et doué. En tant qu'esclave d'Hypatie, il l'accompagne lors de ses cours comme appariteur mais il ne perd rien de ses propos. (Le personnage est doublé par un second, Aspasius, esclave plus vieux mais tout aussi intéressé par l'astronomie) Le film attribue à Davus la maquette de l'astrolabe qui est en fait une fabrication de Synesios. C'est l'amour de l'élève pour sa maîtresse, un peu l'histoire d'Héloïse et Abélard. (DVD chap 2)

Amour de l'esclave, chrétien qui plus est, pour sa domina païenne. Amour doublement sans issue donc, bien que l'on devine de la tendresse de la part d'Hypatie envers son esclave. (DVD début chap 2)

Amour fétichiste. C'est lui qui ramasse le linge hygiénique d'Hypatie après sa réponse cinglante à la déclaration d'amour et le cache dans sa tunique. Fétichisme du pied caressé pendant le sommeil d'Hypatie lors de la nuit passée par les païens assiégés dans le Sérapeion. (DVD chap 4 à 35 mn)

Amour non dénué de jalousie quand Hypatie est l'objet d'approches amoureuses de la part d'Oreste ou de Synesios.

Amour paroxystique qui le pousse à une tentative de meurtre d'Hypatie (DVD chap 6 à 55 mn) mais peut-être est-ce là l'esclave chrétien révolté et en fuite qui vient se faire justice de sa patronne païenne. Geste qu'il ne peut accomplir jusqu'au bout, l'amour étant plus fort que la haine, et qui lui vaut d'ailleurs son affranchissement.

Un amour jusqu'aboutiste qui l'amène à euthanasier sa maîtresse à la fin pour la faire échapper au supplice atroce de la lapidation. Le corps nu d'Hypatie dans les bras de son fils (élève) spirituel, dans le chœur d'une église, c'est un peu l'image inversée du corps nu du Christ dans les bras de sa mère, au pied de la croix, dans les Dépositions de croix de nos musées. (DVD chap 12 à 1h55)

Le film laisse comprendre que le sentiment amoureux est plus fort que les convictions que procure un engagement dans une idéologie fanatique.

Témoin la séquence (DVD chap 11 à 1h40) où l'on voit Davus contempler avec admiration, sur l'agora, le ciel étoilé dans la nuit.

Suit un plan avec Hypatie admirant la beauté du soleil levant dans la rade d'Alexandrie.

Et le plan suivant montre Davus jeter son épée et partir : on comprend qu'il quitte les parabalani et leur folie meurtrière. La beauté et les mystères du cosmos révélés par Hypatie l'ont emporté sur les sermons et les invectives haineuses des chrétiens fanatiques.

